

Un essai romancé

À LIVRES CROISÉS

suite et fin (deuxième fichier)

- Mais qu'est-ce qui vous a pris d'attaquer aussi vertement cette vieille personne que j'avais aimablement conviée à partager son savoir avec nous ?

Elle paraissait tout à fait remontée, manifestement furieuse et littéralement hors d'elle quand, le lendemain, il avait sonné à la porte de son appartement et y était entré pour, à sa demande à elle, venir faire la synthèse des connaissances qu'ils avaient acquises pour leurs projets réciproques. Au point qu'il se demanda d'emblée si la raison invoquée n'avait pas constitué, en réalité, qu'un simple prétexte.

- De par ma fonction d'écrivain, déclara-t-il sans se démonter, exercice que je pratique désormais depuis plus de trois décennies, je me suis progressivement habitué à exprimer les choses qui interpellent l'esprit de l'homme. En cela consiste, d'ailleurs, mon activité principale. Et à cette occasion, je me suis aperçu, en développant notamment mes chroniques littéraires, que le non-dit, la non expression généralisée qui entache les relations que l'on prétend être policées – ce que nous appelons habituellement « le convenu » ou « le consensuel » - provoque en réalité de grandes lacunes dans nos connaissances personnelles et relationnelles. Je crois

Un essai romancé

intimement qu'il nous faut collectivement réapprendre, dans notre société contemporaine, à dire les éléments basiques qui entourent nos vies et, en premier lieu, à exprimer crûment les simples vérités. Et partant, bien évidemment, à savoir les entendre. Votre vieil ami, il me semble, n'a pas eu l'air de prendre mes remarques aussi brutalement que vous.

- Là n'est pas la question. (Il allait de soi, pour le visiteur tardif, qu'elle ne décolèrerait pas aussi facilement). Il existe aussi des attitudes avenantes, du savoir-vivre, voire un minimum de tact et de prévenance, surtout vis-à-vis de personnes plus âgées que vous. Aucun être humain ne vous a jamais appris cela, j'imagine ?
- Écoutez : restons-en, si vous le voulez bien, au motif de ma présence ici. Qu'ai-je bien pu exprimer d'autre qu'une vérité première que je souhaitais, d'ailleurs, mettre à l'épreuve d'un esprit particulièrement aguerri. La démocratisation, qui reçoit la bénédiction de chacun d'entre nous - alors même que nous avons tous conscience qu'elle ne réalise que le moins mauvais des systèmes de gestion de l'organisation humaine -, induit, parmi ses effets les plus pervers, un mouvement de dépersonnalisation de la pensée et de son expression. Comme si le conventionnel se nourrissait préférentiellement du banal. Mais cependant, l'histoire a su nous montrer qu'il n'en a pas toujours été ainsi.
- Ah oui, vous m'en direz tant ! Et en quelles circonstances cette affirmation qui est la vôtre se serait-elle révélée, par exemple ?
- Cette affirmation n'est pas uniquement la mienne. Une de mes connaissances journalistes a écrit un livre très fouillé et instructif qui démonte les mécanismes de l'histoire littéraire dans notre pays. Je vous en passe les détails pour arriver directement à ses conclusions, qui montrent que la grandeur de la littérature s'est toujours jouée dans une expression de

Un essai romancé

rivalités d'opinion avec le pouvoir. Faites d'alliances magnifiques, d'admiration publiques alternant avec des revirements de faveur somptueux, de retentissants bannissements et de revanches ruminées à long terme, ces oppositions larvées n'ont pourtant eu de cesse de nourrir la profondeur même de la pensée humaine, véhiculée notamment par notre langue française. Confrontations qui se sont subitement arrêtées avec la fin de la pensée de Sartre, alors que nous entrons de plain-pied dans l'ère de la production littéraire essentiellement commercialisable – pris au sens étroit de « monétisable » -. Ne trouvez-vous pas cela édifiant ?

- Vous me semblez faire de curieux amalgames, se récria-t-elle. Cela nous éloigne totalement du sujet de l'Art-sciences, ne croyez-vous pas ?
- Détrompez-vous. Mais, pour vous rendre sensible le bien fondé de ma démonstration, je vais devoir, comme l'a fait de son côté votre cher professeur, aborder d'autres facettes de la question.

*

*

*

« Cette superposition des moyens induit de facto une collaboration de plus en plus fréquente entre les artistes, d'un côté, et les scientifiques, de l'autre. Ou entre les scientifiques, d'ailleurs, et les artistes. C'est un fait pour le moins inévitable. Mais si la perception esthétique du scientifique est rarement plastique par fonction, l'artiste, pour sa part, développe une connaissance technique des moyens qui est rarement

Un essai romancé

scientifique par essence. De ce constat naturel, que peut-on en conclure ?

Que l'assimilation complète de ces deux démarches en une seule ne peut pas être systématisée ; et en aucun cas institutionnalisée sans que cela ressorte, a minima, d'une erreur de lecture de la place et de la portée qui échoient à chacune de ces deux entités.

Commençons par établir – arbitrairement, il va de soi – que cette tentative d'assimilation d'un monde à l'autre (ce que l'on nomme, au sens propre du terme, une acculturation) est la résultante de plusieurs décennies d'une pratique intensive, tout autant qu'exclusive, d'un art qui s'est galvaudé, parce qu'il fut volontairement désacralisé. D'un art qui fut rendu accessible, non seulement dans sa perception même, mais aussi dans sa production, à tout un chacun, sans discernement d'un quelconque rapport de qualité. Prix à payer de la démocratisation de l'art ? Dans ses effets, cette démocratisation, souhaitable pour l'équilibre des individus, a, dans le même temps, élimé les critères discriminants de la lecture d'une œuvre d'art et, sous les assauts iconoclastes d'une modernité non maîtrisée, alliée aux tendances d'un marché porté sur le mercantilisme sans vergogne, contribue à dénaturer la signification intime des oeuvres d'art.

Ce qui explique, par ailleurs, une certaine médiocrité ambiante de la création artistique actuelle, obnubilée par le produit à monnayer, plutôt que par la portée d'une œuvre qui se concevait, antérieurement, telle une offrande offerte à l'intelligence et à la sensibilité

Un essai romancé

humaine. Conséquence : cette même œuvre se base désormais sur un seul schème frontal et manque, dès lors, totalement de profondeur. Imagine-t-on un Stendhal, un Flaubert ou un Proust élaborant leurs œuvres sur une seule et unique conjonction ? Ou un Beethoven, un Mozart ou même un Picasso agir de la sorte - lui qui introduisit avec brio le poison de la modernité déstructurante dans la peinture, mais pour se refuser, in fine, à épouser les visées surréalistes de son époque - ?

Leurs œuvres incarnent bien au contraire un continuum d'expressivité qui se plie aux circonvolutions de leur déroulement, tout en restant fermes sur leurs contingences. Raison pour laquelle la philosophie, qui s'interroge pourtant sur le beau du point de vue exclusivement esthétique, n'est traditionnellement pas à considérer elle-même comme un art, mais bien comme une science, alors même que les plus grands textes philosophiques, de Platon à Descartes, de Socrate à Schopenhauer, et plus encore avec les théoriciens des Lumières qui ancrèrent leur pensée dans la nécessité du fait social, appartiennent sans conteste possible au Panthéon de la littérature. Mais une littérature sans œuvre, pourrait-on dire, lorsqu'elle est soutenue par une critique pure – et ô combien plus élevée ! - de la raison, prise ici au sens scientifique, que sous-entend de cette discipline.

Tout comme il est notoire que, dans le cadre de toute compétition sportive, l'athlète le plus performant est aussi le plus agréable à regarder, il n'est pas douteux que les inventions technologiques les plus efficaces

Un essai romancé

soient, dans le même temps, les plus évocatrices et que leur mise en valeur en soit grandement facilitée. Les photographes ou cinéastes, par exemple, ont su parfaitement décrypter ce phénomène et en tirer profit. Or la superposition des moyens dont il est question ici rebat totalement les cartes de ce rapport spontané des choses avec la pensée humaine et, d'une certaine manière, l'inverse. Mais prenons garde, une fois encore, à ne pas prendre trop vite l'effet pour la cause et, ce faisant, franchir, sans avoir pris la peine de procéder à une analyse préalable des forces qui sont en jeu, le pas de l'assimilation sans concession, de peur de perdre la richesse d'un équilibre millénaire laborieusement acquis. »

*

*

*

- Je vais repartir, si vous le voulez bien, de la constatation que, tout au long de l'histoire, le rôle et l'image de l'artiste et ceux du scientifique n'ont jamais été strictement confondus. La fascination pour l'outil, dans ces deux domaines, n'ayant jamais été de même nature.

Je me faisais récemment la réflexion que l'art déco du XIX^e siècle ne fut jamais qu'un art d'agrément. Autrement dit, un art mineur. Celui de la publicité, dont l'essor recouvre à peu de chose près la même période, ne fut guère plus qu'un divertissement utile. Seul le tag représente, aux yeux de la rue actuelle, la vraie révolution culturellement populaire. Au-delà de la polémique initiale sur sa légitimité, son expression

Un essai romancé

brutale et son absence évidente de discours, il est possible de constater, quarante ans après la généralisation de sa pratique dans notre univers du quotidien, qu'il représente essentiellement une pollution du paysage, à peine compensée par son apport coloré.

Pollution par l'image, donc. Or le numérique, que l'on voit se développer aujourd'hui, concourt en substance à nourrir le même type de phénomène. Mais d'une façon beaucoup plus insidieuse et larvée car :

- il ressort d'une volonté de merchandising à très grande échelle ;
- il occupe sans vergogne des espaces beaucoup plus intimes et proches des individus, pour se découvrir à leurs yeux en mouvements permanents ;
- ce qui a pour conséquence, à la longue, d'induire une véritable pollution mentale impalpable, car essentiellement virtuelle et labile.

D'ailleurs, ces affinités se retrouvent jusqu'au niveau de la déstructuration même du langage, amorcée de manière emblématique par le tag lui-même et qui se concrétisent jusque dans des détails langagiers plus que révélateurs. On parle en effet de « taguer » un événement, par assimilation au geste, alors qu'il s'agit avant tout de le caractériser à l'aide de mots clés.

L'Art-sciences, tel qu'il se développe actuellement, notamment autour de l'exploitation de la masse énorme des données produites par notre société informatique, ne cacherait-il pas, dans le même ordre d'idée, la volonté de n'instaurer qu'une utilisation brutalement décorative de l'espace ? Celle-ci serait, certes, plus sophistiquée dans ses

Un essai romancé

moyens ; mais tout aussi simpliste dans ses effets. Au vu du nombre croissant de ses réalisations qui n'exaltent, en priorité, que le tour de force technique, la question nous est permise.

En effet, il paraît difficile d'établir une démarche de sens à partir de la seule pratique d'un outil. Comme cela fut le cas en son temps pour l'art décoratif, dont la seule visée consistait à vouloir mettre au goût du jour de nouveaux motifs. La seule question que l'artiste actuel devrait se poser en réalité est celle-ci : est-ce que l'univers de la peinture 3D (c'est-à-dire en trois dimensions) bouleverse si fondamentalement les fonctions essentielles de la représentation ? Est-ce que, au-delà du côté plaisant, voire impressionnant de la performance, ce procédé est de nature à atteindre la fonction même de la représentation ? Autrement dit, pour prendre un autre exemple tout aussi évocateur : est-ce que les jeux vidéo et leur monde virtuel, que certains prétendent vouloir faire sortir du domaine uniquement socioculturel, pour venir l'immerger totalement dans notre patrimoine artistique commun, portent en eux une quelconque faculté d'élévation spirituelle, faculté susceptible d'affecter nos sensations au-delà du « shoot'em up » ou du « beat'em all » ? La réponse, malheureusement, semble couler de source.

Les sociétés laissent chacune leur empreinte. On parle volontiers des temps sombres du Moyen-âge. Pour autant, j'assistais il y a peu à un concert de musique baroque dans le chœur de la Sainte-Chapelle, ce haut lieu du pouvoir médiéval. Onctuosité et spiritualité y étaient au rendez-vous. Je flottais dans un état d'apesanteur second, propice à me laisser guider par les méandres de mon esprit. bercé par la musique allègre, je commençais bientôt par remarquer

Un essai romancé

combien jouait d'importance la verticalité structurelle de la musique, mise en scène avec ferveur au sein de cet édifice. Mais je perçu aussi, peu à peu, que cette élévation construite – mais en rien artificielle, tellement sa conceptualité était contrôlée à tous les niveaux de l'agencement étagé – était elle-même flanquée d'une autre force de contre-balancement, consistant en un rayonnement centré. Et combien seul ce recueillement de profondeur et d'élévation concomitante de l'esprit était capable d'inspirer cet agencement particulier !

Du Moyen-âge à la Renaissance, tous les arts furent contraints, certes ; mais arts ascensionnels et innovants malgré tout. Par contraste, l'art contemporain figure volontiers, à nos esprits insatisfaits, telle une dérive entamée de manière inéluctable depuis le déclin de l'art moderne, une bien terne et morose horizontalité : celle du triomphe généralisé des affres universelles.

L'Art-sciences, avec son monde de perceptions impalpables, ne figurerait-il pas, en fin de compte, que le triste retour à un mirage de virtualité inatteignable ? Mais d'autant plus dangereux pour les individus qu'il se place délibérément, cette fois-ci, hors du champ concret du monde ?

*

*

*

- Pourquoi diable faites-vous référence d'une manière aussi constante, et je dirais même insistante, aux arts des périodes passées ? Est-ce que l'art ne s'inscrit pas de lui-même dans

Un essai romancé

son époque : naturellement coulé en elle, comme on s'assoie dans un fauteuil ?

- Sur ce point, la thèse que je défends est la suivante : si l'Art-science a pris facilement l'espace traditionnel dédié à la sphère de la création, c'est aussi parce que la création traditionnelle a perdu d'elle-même de sa légitimité. Comment ce phénomène s'est-il produit ? Examinons ensemble, pour répondre à cette interrogation, la situation sociale actuelle : n'est-elle pas la résultante d'une désacralisation graduelle de l'art, conséquence elle-même d'un minage progressif de la notion classique de l'espace et, par voie de conséquence, de celle de la fonction de l'artiste ?

Lorsque Dante affuble pour la première fois dans l'histoire occidentale son ami Giotto du vocable d'artiste – image dont il aurait aisément pu se parer lui-même, il va sans dire -, il le définit comme une entité dont le travail confère une valeur ajoutée, autant sur le plan humain que spirituel, à un produit qui se donne à voir, à lire ou à entendre et qui, de facto, se définit en tant qu'œuvre. Il est vrai qu'à l'époque déjà, on ne savait probablement plus rien – et surtout pas les noms - de ces peintres ou mosaïstes qui ornèrent les chapelles florissantes du XIIème siècle de Christs pantocrators inspirés des ateliers et artisans byzantins. Mais il y a, de plus et en la matière, deux racines profondes à considérer.

La première est que le travail formel magnifiquement maîtrisé de Giotto, enrichi de sa puissante sensibilité personnelle, apporte à la vision représentée une valeur expressive qui se projette vers le spectateur : valeur qui fut reconnue par Dante apte à communiquer directement du ressenti humain personnalisé. Cette attitude traduit, à l'époque, un bouleversement complet dans la société : car

Un essai romancé

cette faculté d'établir un dialogue sans intermédiaire entre individus s'était comme éclipsée durant tout le Moyen-Âge et ne s'était d'ailleurs rencontrée, avant lui, qu'en de très rares occasions – notamment durant l'Antiquité où, justement, le nom des artistes ne resta attaché qu'aux meilleurs d'entre eux : c'est-à-dire à une poignée seulement.

La seconde racine plonge dans les raisons de l'essor, bien connu désormais, d'une société commerçante et bourgeoise, qui fut le fondement de cette fameuse première Renaissance portée par les cités italiennes florissantes du nord, laquelle initiera, peut-être sans intention première de l'instaurer, la notion grandissante d'un marché de l'art qui alimentaient en œuvres plus somptueuses les unes que les autres les riches et puissants de ce monde : moteur en germe de la future innovation artistique perpétuelle.

Or la pratique massive de l'art des XX^{ème} et du début du XXI^{ème} siècles a tendu à bafouer cette notion qui, certes, fonctionnait déjà sur le principe de l'excellence – ah oui, mais puisqu'on en parle, l'Université ne se revendique-t-elle pas, elle aussi, de cette notion ambivalente d'excellence ? – pour venir installer sur le long cours une certaine hégémonie paradoxale de la banalisation du beau, au sein de laquelle chacun peut désormais trouver une autojustification confortable à sa propre démarche créatrice.

Cependant, de nos jours aussi, aidés en cela par la multiplication des moyens scientifiques d'observation, nous nous devons de considérer par postulat que la nature est belle par principe – tout comme elle est terrible -. Belle et envoûtante même, quelle que soit l'échelle à laquelle nous la regardons. La capter est aujourd'hui à la portée de tout un

Un essai romancé

chacun. Exploiter cette seule faculté qui nous dépasse, serait-ce là un motif suffisant pour s'autoproclamer artiste ?

- Là encore, si je puis me permettre, vous m'embrouillerez plutôt les idées. Car il me semble que vous parlez de contextes qui ne sont pas du tout comparables. Aurais-je tort, selon vous, de voir ainsi les choses ?
- Comment vous dire... (Il accusa un léger temps d'arrêt, se creusant derechef les neurones pour chercher par quel moyen nouveau il aborderait sa réponse.)

Mais soudain, d'une manière on ne peut plus inattendue, elle se leva de son fauteuil, faisant jouer dans l'espace sa chevelure déliée, s'approcha vivement de lui et, sans lui laisser le temps de réagir, vint lui appliquer un baiser enflammé sur ses lèvres immobiles. Repensant à cette scène de longues minutes plus tard, il se dit que, probablement, ce devait être le seul moyen qu'elle avait dû trouver pour qu'il s'arrêtât de parler.

*

*

*

« Évoquer la qualité intrinsèque de l'art ne constitue en aucun cas un critère de jugement, ni même d'appréciation. Une œuvre de qualité plastique supérieure peut révéler un contenu plus que suspect, et vice-versa. Un mien ami, qui était peintre de son état, me répétait souvent : « Il est des œuvres qu'on aime avec le cœur, et d'autres avec la raison. »

Un essai romancé

Ce même artiste fut l'un des fers de lance d'une certaine rébellion envers l'institutionnalisation des formations d'artistes dispensées par l'entremise des écoles de Beaux-Arts, à l'époque où, dans les années 1980 et 1990, il n'était plus question d'atteindre une œuvre, mais plutôt d'accomplir des expérimentations, se révélant par des happenings aux goûts parfois douteux. Ce fut aussi la vogue des installations, où les rendus d'artistes se réduisirent volontiers à peaux de chagrin, pas beaucoup plus consistantes, pour certaines d'entre elles, que « la juxtaposition de trois malheureux bouts de bois d'avec quatre mauvais cailloux ». Leurs excès, il est vrai, donnaient du blé à moudre à ceux qui prétendaient – mais cette opinion n'engage que ceux qui l'ont alors exprimée - que le talent ne s'apprend pas dans le cadre rigide des écoles.

À l'inverse, des secteurs parmi les plus marchands de la recherche dite de développement (mais demeurant toujours nourrie, en amont, par une recherche plus fondamentale) – celle notamment qui a conduit au B to B (ou business to business, que, dans l'esprit, on devrait traduire par « la production pour la rentabilité ») – sut s'appuyer sans vergogne sur des mécanismes qui évacuèrent des questions fondamentales telles que l'équité ou l'éthique sociale, comme cela a été récemment montré pour certaines productions pharmaceutiques, par exemple, dont les profits indécents ignorèrent allègrement le problème de l'équilibre économique des hôpitaux français et le déficit chronique de la Sécurité sociale. Sans compter une potentielle responsabilité dans la mise en danger de la vie d'autrui.

Un essai romancé

Ce qu'illustrent ces exemples jetés à l'emporte-pièce est que la nécessité primordiale demeure, aiguillonnée par nous autres critiques d'art, pour chaque acteur social que nous sommes appelés à devenir - que nous soyons plutôt du genre artiste ou plutôt du côté des scientifiques -, de positionner son action sur une échelle de valeurs qui lui soit crédible et solidement référencée. Ce positionnement constituant par ailleurs le propre d'une démarche scientifique honnête dans son activité quotidienne. Lorsque le scientifique quitte son domaine spécifique pour s'emparer d'une vision esthétique du monde, ne fait-il pas preuve, lui aussi, d'un amalgame de valeurs qui lui sont a priori étrangères ?

Que les artistes, pour leur part, soient tentés par la démesure technologique, rien de plus normal, en somme, puisque les perspectives offertes par des outils nouveaux s'en trouvent immanquablement démultipliées et élargies. De fait, le spectre d'un certain vide de sens (notamment par l'épuisement des thèmes) qui avait guetté la génération antérieure, semblait pouvoir être plus aisément évacué. Du moins, en apparence.

(...)

Pour notre part, nous mesurons combien ces critiques absconses laissent de marbre la plupart de nos concitoyens. À quoi cela servirait-il, nous demandent-ils en substance, de dépenser tant d'énergie à évoquer des modes de vie et de pensée passésistes ? Pourquoi ne pas se laisser tout simplement bercer par les flots du quotidien, se récrit-on souvent à notre encontre ? La réponse, dans nos esprits, est limpide : le scientifique

Un essai romancé

sait qu'il est des mécanismes trompeurs dont il faut savoir se défier a priori ; et que, partant de cette constatation, il est de la responsabilité de ceux qui les perçoivent de travailler à les mettre en évidence.

Nous nous sentons tous, dans une certaine mesure, des descendants orphelins de K., le héros malheureux du Château de Kafka et de son géniteur en butte à l'incompréhension d'un système qui s'auto-génère une folie indifférente, c'est-à-dire inconsciente. Or nous qui avons su par tradition développer une certaine conscience de ces choses premières du monde des Arts et des rapports humains qui en découlent, comment pourrions-nous vous les rendre sensibles, si ce n'était en nous réunissant pour militer au sien d'un groupement de critiques et philosophes de l'Art ? Nous qui ne souhaitons développer aucune thèse sclérosante, aucun carcan stérile pour l'individu, mais prônons seulement le retour averti des approches du ressenti par le biais du sensible, serions-nous, en quelque manière que ce fût, condamnables pour cela ? »

*

*

*

Elle se levait du canapé où ils étaient assis, chacun tourné vers l'autre, comme pour reprendre assurance avant de recommencer à discourir. Elle croisa les doigts, infléchissant légèrement la tête, inspirant à pleine narine l'air ambré qui se dégageait de la pièce. La nuit était plus qu'avancée autour d'elle ; mais ils étaient tous les deux prêts à reprendre leurs joutes verbales jusqu'à l'aurore, s'il le fallait.

Un essai romancé

- Vos critiques sont peut-être fondées sur bien des points. Mais sur d'autres, des réactions s'organisent et des avancées réelles suivent ces prises de consciences collectives. Ne désespérons pas – le pessimisme étant l'un de mes ennemis jurés -. Je hais ces discours qui semblent ne laisser aucune chance à l'avenir !
- Je vous le concède, déclara-t-il, en pensant par devers lui qu'elle en était une preuve vivante.
- Dans les entreprises, les laboratoires, il est désormais de coutume d'adopter des chartes de bonne conduite : contre toutes les formes d'exploitation, contre l'esclavage moderne, les faits de trafic d'armement et de guerre, ou que sais-je encore ? Il n'y a pas lieu de remettre en cause cette bonne foi qui se manifeste spontanément un peu partout dans le monde et qui, je le crois volontiers, concoure à ce que les valeurs dont vous parlez avec tant d'ardeur – teintée parfois d'une sorte de mysticisme qui ne craint pas, d'ailleurs, de paraître anachronique -, sachent retrouver un terrain naturel pour s'exprimer. Ces indices constituent des encouragements que je veux suivre.
- J'entends bien ; mais pour ce qui concerne l'Art-sciences, les enjeux sont plus difficilement perceptibles ; car, d'une part, ils touchent à des concepts abstraits, et non pas uniquement tangibles ; et, d'autre part, ils ne sont assimilables que nantis d'une dose conséquente de culture préalable. D'où le fait que nous insistions, mes condisciples et moi, qui nous sommes d'ailleurs regroupés depuis peu au sein d'une sorte de syndicat spontané des critiques d'Art, sur la nécessité d'un enseignement général fort, afin que, a minima, ceux qui escomptent un jour pouvoir parler d'Art puissent avoir accès à un discours aussi fondé que ceux développés par les

Un essai romancé

scientifiques eux-mêmes. Ce qui serait la moindre des choses, vous ne trouvez pas ?

- Cet enseignement existe et, pour ma part, je le trouve plutôt à la hauteur. Je côtoie nombre de jeunes gens en formation, et leur fréquentation quotidienne ne me laisse aucun doute sur la progression constante des savoirs.
- La notion de progression des connaissances serait, de nos jours, parfois à remettre en question. Sans mettre en cause la bonne foi des enseignants et des chercheurs, bien des exemples montrent clairement qu'il faut tenir compte d'attitudes qui touchent à la réappropriation des données anciennes – et par la même occasion, très largement dépoussiérées – par le langage et la technicité moderne. Mais laissons de côté ce phénomène de bas-fonds. Plus grave me semble être la constatation que la philosophie vit, aujourd'hui, de bien mauvais jours, y compris au cœur de certains régimes qui se prétendent démocratiques. Et non des moindres : les régimes les plus libéraux se défient énormément des capacités de la pensée autonome. Or ce sont ces mêmes régimes qui fédèrent le mieux – sciemment ou non, d'ailleurs - l'émergence des outils commerciaux de l'Art-sciences. Et qui contribuent, par leur action de laminage en profondeur, à siphonner l'Art ancestral de son contenu.
- Même si ce que vous dites est vrai, serait-ce une raison suffisante pour cesser de croire en ce qui est entrepris honnêtement et avec conviction ? L'omniprésence du débat sur l'alliance nécessaire de la Science et de la conscience, reprenant positivement le mot fameux, et on ne peut plus éclairant, du libre-penseur que fut Rabelais, serait là pour nous le rappeler journallement.
- Clairement, vous réussiriez à désarmer un apôtre, s'il en existait encore... répondit-il à son interlocutrice, d'une voix à demi étouffée.

Un essai romancé

*

*

*

Mesdames et Messieurs les Membres du Comité,

En me confiant la mission d'organiser un événement médiatique de tout premier plan autour des activités émergentes de l'Art-sciences, vous m'avez demandé de vous soumettre dans les meilleurs délais une proposition de programme détaillé contenant une justification des actions à mener. J'ai compris que vous me demandiez de rédiger ce que les métiers culturels ont coutume d'appeler un Programme Scientifique et Culturel.

Je viens donc m'acquitter de cette tâche qui m'incombe et vous soumetts en document joint le détail des projets, ainsi que le justificatif des objectifs qui viendront nourrir l'organisation de nos premières Journées pour le rayonnement des outils destinés aux arts et au multimédia.

Dans le prolongement du travail collaboratif initié depuis plusieurs années avec les laboratoires partenaires de notre réseau, j'ai souhaité que le cœur de cette manifestation consiste en priorité en un Salon de présentation et d'expérimentation à destination des publics. Des animations, encadrées à la fois par les chercheurs-développeurs de ces dispositifs et les artistes collaborateurs invités qui les auront utilisés, occuperont une place de choix, permettant au plus grand nombre de se familiariser avec des innovations aussi utiles que surprenantes. Le public ainsi sollicité percevra que ces outils concrets leurs sont destinés en priorité ; et que, de facto, ceux-ci sont appelés à devenir leur environnement naturel de demain.

Un essai romancé

J'ai voulu aussi que cette immersion dans le concret des sciences en mouvement s'accompagne d'une session de réflexion qui sera accessible à tous, sans exclusive ; session où viendront échanger, sur des points de vue de société et des questions fondamentales d'éthique, des professionnels de qualité, des penseurs reconnus, ainsi que des membres anonymes issus de la société civile. Ce forum d'échange devrait permettre à tout un chacun de se forger une opinion objective des enjeux essentiels qui sous-tendent nos démarches professionnelles, et de les partager un instant.

Le retour attendu - et que nous espérons d'ores et déjà fructueux -, au travers de ces initiatives, sera de nous mettre en situation d'évaluer pleinement les dispositifs développés dans le cadre de nos recherches multidirectionnelles, et de mieux appréhender ainsi le potentiel de recevabilité de l'offre proposée par l'intermédiaire de nos productions à tonalité culturelle.

En espérant que le développé de mes propositions vous convaincra du bien fondé de la démarche que, avec votre accord, j'envisage de mener à bien, je vous prie de croire, Mesdames, Messieurs, chers Membres du Comité et chers Collègues, à mes sentiments les plus dévoués.

*La responsable du projet pour
le Rayonnement autonome*

*

*

*

Un essai romancé

« Au milieu de la cacophonie naissante que génèrent les multiples expressions nouvelles issues de ces dispositifs in vivo qui en réfèrent de plus en plus ouvertement à l'Art-sciences, une question ressurgit régulièrement, et ne cessera de ressurgir tant qu'aucune réponse consistante n'aura été ne serait-ce qu'esquissée à la question centrale, qui est : « De quel Art parlons-nous ? »

Question paralysante, s'il en est : car son occurrence fait ressurgir le vieux débat de la présence d'une culture d'élite, s'opposant potentiellement à une culture dite populaire. Lequel débat n'apparaît plus uniquement se poser en un problème de classes, puisque l'on voit désormais la droite revendiquer, elle aussi, une culture du peuple, tant elle ne peut stratégiquement se dissocier de lui...

Dans la ligne directe de cette opposition ancestrale, l'argumentaire sur lequel je m'appuis me sera très certainement reproché, en m'accusant de vouloir remettre au goût du jour, justement, le juge de paix d'une culture des élites. Ce genre de procès n'a pourtant aucunement lieu d'être, dans mon esprit ; car il représente une argumentation dogmatique archaïque, ne reposant sur aucun fondement concret. La vraie question qui se pose à mes yeux n'est pas celle de l'élitisme ; car, quelque soit sa manière de pensée, un public suffisamment éduqué et curieux existe, quoi qu'il en soit, pour s'ouvrir à toute forme de culture d'essence intellectuelle. La question est plutôt de savoir comment éviter la généralisation d'une culture dévoyée, en restant soucieux de tirer - quitte à ce que ce

Un essai romancé

mouvement s'opère à travers le médium des élites – la compréhension intime des faits artistiques authentiques – au même titre que pour les faits scientifiques vrais - vers le haut. C'est-à-dire loin des débats passionnés.

Ce combat apparaît d'autant plus nécessaire que, paradoxalement - du moins en apparence -, lorsqu'on s'y entend un tant soit peu pour les choses de l'art, il est loisible de noter que plus les œuvres sont de conception élaborée, plus leur perception immédiate paraît limpide aux yeux de tous les publics.

(...)

De fait, et depuis peu, un autre biais propose une nouvelle approche pour aborder la question du contenu des activités artistiques, en partant du constat que la photographie, le cinéma, la bande dessinée, les jeux vidéo ne représentent plus, de nos jours, que des produits à forts enjeux commerciaux. D'où la confusion savamment entretenue sur la définition de ce qui est apte à être appelé activité artistique (et partant, Art). Mais, alors même que cette définition d'Art devenait floue et distendue avec le temps, celle des œuvres d'art commence à retrouver, de nos jours, ses lettres de noblesse, car elles furent toujours jugées au cas par cas, ayant su jouir, par le passé, de l'auréole d'un mètre étalon matériel plus évident, malgré le fait que celui-ci soit devenu peu à peu sujet à caution.

Car ce qui compte désormais tient dans sa permanence, sa clarté, son évidence, sa pérennité : toute chose qui

Un essai romancé

combat l'opinion « fashionable » du moment, et que cristallise, par opposition, le concept volatil de produit.

Serait-ce notre seule issue disponible pour sortir, nous aussi, du Château étroit dans lequel notre société se trouve désormais enfermée ? »

*

*

*

Chère Madame et très Chère amie,

En réponse à la soumission de votre Projet Scientifique et Culturel pour l'organisation des premières Journées pour le rayonnement des outils destinés aux arts et au multimédia, le Comité tient à vous rappeler que les critères principaux qui doivent être retenus pour définir le travail attendu de la Cellule de coordination que vous dirigez sont l'efficacité et le retour sur investissement. Comme nous, vous connaissez à ce sujet les difficultés chroniques de financement des crédits de recherche, et il vous appartient d'en tenir compte en priorité. Nous vous prions donc de ne rien entreprendre qui serait de nature à contrarier l'esprit d'entreprise qui nous anime.

Au besoin, nous vous ferons part ultérieurement d'un avis plus circonstancié.

Veillez recevoir, chère Madame, nos salutations confraternelles,

*Par mandat
Le directeur du Comité.*

Un essai romancé

*

*

*

« Nous, groupement nouvellement formé de Critiques et Philosophes des Arts technologiques, constatons que :

Lors d'une conférence donnée le 22 mars 1988 à l'Institut d'histoire de la médecine à Lyon, le professeur et peintre reconnu de ses pairs, Henri A. Martin, avait établi l'importance de la pensée intuitive. Rappelant la différence de fonctionnement démontrée par la médecine entre le cerveau droit et son homologue gauche, siège de la pensée rationnelle, il exprima un parallèle a priori étonnant entre la démarche cognitive des médecins et celle des peintres.

Là apparaît, à notre sens, l'un des enjeux fondamentaux auxquels notre société actuelle aura bientôt à faire face. Laquelle tend à perdre peu à peu conscience de la valeur intrinsèque de la connaissance spontanée, sentie et non formulée – voire informulable –, telle qu'elle a pu être mise en pratique depuis les tous premiers signes et représentations tracés sur les parois troglodytes.

La rationalisation à outrance vers laquelle notre société se dirige – pour ne pas dire sa ratiocination – constitue-t-elle un progrès véritablement inéluctable de la pensée humaine ? Ou bien présente-t-elle le risque de la perte d'une part conséquente de notre identité fonctionnelle en tant qu'espèce ? Que certains artistes en soient venus à décréter d'eux-mêmes la mort de la peinture (voulant

Un essai romancé

signifier en cela : la mort de la représentation), ou le peu de cas porté aux recherches poétiques actuelles, qui se perdent dans le bruit de fond de la culture ambiante – ce qui signifie l’absence d’attention portée aux recherches artistiques vitales – sont la marque, à notre humble avis, du manque de considération croissant pour un mode d’appréhension de l’univers qui sut pourtant conférer à l’homme toute sa richesse et sa profondeur.

De cette considération découle clairement la constatation suivante : que ce qui est en jeu n’est rien moins que la destinée humaine dans son entier, conjointement à son évolution technologique à venir. Celle qui se dessine pour le siècle que nous venons d’entamer.

Aussi, nous décrétons que :

En tant qu’individus indépendants et autonomes, chaque membre de notre groupement possédera en commun avec Léonard de Vinci, notre référence en la matière, d’avoir érigé le doute en valeur positive. Car la pensée humaine est éminemment bipolaire. Elle est le produit conjoint des hémisphères droit et gauche : non pour pouvoir être canalisée en une seule voie (l’univoque), mais plutôt en une pluralité salvatrice. Ce qui s’explique par un aller et retour permanent qu’on appellera, faute de mieux, l’évaluation ou, anciennement parlant, le jugement. Puisque rien n’est définitivement fixé dans l’univers – ce que Léonard, observateur impénitent, avait su, en son temps, nous montrer –, pour quelle raison le serait-il en l’homme ? Mais il apparaît qu’une forte attente de cristallisation dans la pensée habite l’esprit humain, laquelle prédomine et finit

Un essai romancé

toujours par triompher ; évidence que nous nous hasarderons à nommer : la mer de la tranquillité.

Ainsi, afin de combattre, dans l'esprit de tout un chacun, cette facilité de la pensée qui nous incline à la démission de nos prises de position sociales et affectives, nous proposons que soient instituer des Commissions de vigilance éthique qui siègeront dans les Comités d'établissement et les Conseils d'administration des institutions de recherche et développement, ainsi qu'au sein des instances paritaires auxquels ils sont eux-mêmes rattachés. Ces Commission auront pour but de favoriser, sous toutes les formes qui nous seront accessibles, un débat réellement démocratique autour de ces enjeux majeurs de société.

Pour que vive en harmonie la pensée technologique de demain, rejoignez notre groupement pour l'instauration de Commissions de vigilance éthique. »

*

*

*

- À votre avis, que devrais-je répondre à une telle injonction, demanda-t-elle en tendant la lettre à son interlocuteur. La soirée était étonnamment fraîche autour d'eux, puisque la journée s'était révélée plutôt chaude et orageuse. Un léger vent s'était soudain mis à souffler, qui passait par l'entrebâillement étroit de la fenêtre, soulevant, par intermittence, la mousseline aérienne du rideau de nylon.
- Le saurais-je ? répondit-il, perplexe.

Un essai romancé

- Certainement ! Faites un effort, vous qui, d'ordinaire, avez toujours réponse à tout...
- Parlez-leur du Château de Kafka.
- Vous rigolez ! s'écria-t-elle, outrée de voir qu'il semblait se moquer ouvertement de la situation délicate dans laquelle elle se trouvait.
- Je ne plaisante pas le moins du monde, si c'est ce que vous insinuez. Essayer de leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas réagir en fonction de ce qu'ils savent déjà, mais que la bonne posture, dans tout rapport humain, est de chercher à comprendre ce que l'autre ressent. Or, ce que quelqu'un qui est dépassé par un environnement lui étant étranger doit a priori ressentir est exactement dépeint, selon moi, dans cet ouvrage magnifique qui fustige l'abus aveugle d'une position dominante ; laquelle, pour celui qui en est la victime, est pourtant sans objet.
- Certes ; mais cela, c'est de la théorie. Dans mon cas, je me vois mal commencer à leur paraphraser un ouvrage de plus de quatre cents pages. Aidez-moi plutôt à trouver des arguments porteurs, à rédiger des phrases concrètes...

Ils tentèrent tant et si bien d'aligner sur le papier des raisons objectives à opposer à la position du Comité que la fin de la nuit leur parut soudainement toute proche. Cependant, aucun argument décisif ne leur était venu à l'esprit.

- C'est rageant, dit-elle. Cela montre la toute puissance de leur position. Il est vrai que, de leur point de vue, je peux évidemment me tromper. Je peux aussi risquer de laisser les choses en l'état : qu'en pensez-vous ? suggéra-t-elle, en désespoir de cause.
- Je ne sais pas... Dites alors que vous réfléchissez comment intégrer leurs remarques dans vos propositions, et aussi que

Un essai romancé

vous en réfèrerez de vive voix lors de la réunion du prochain Comité. Vous aurez peut-être plus de chance d'être persuasive à l'oral ?

- Je vais suivre votre conseil... D'ailleurs, il est presque deux heures du matin : vous devriez rentrer chez vous. Et de mon côté, je devrais tenter de dormir un peu, si je veux être un minimum efficace demain matin.

Ils se quittèrent. Mais la nuit légère ne lui laissa pas de repos pour autant. Son âme semblait s'évaporer par l'entrebâillement ténu de la fenêtre, et l'aurore lui chavira les sens jusqu'à l'épuisement. Au matin, elle dormait plus que de raison lorsque son réveil se mit à sonner dans l'habitacle de la pièce. Elle s'accorda quelques minutes de délassément supplémentaire, avant d'aller se confronter à cet espace indéchiffrable que dessinerait pour elle sa future journée.

*

*

*

« Ce positionnement récent de l'assimilation progressive de l'art à la science, dont nous avons vu sur quelles justifications elle tente de bâtir sa renommée, entretient à dessein un désordre conceptuel qui révèle que l'outil devient la finalité.

Car, en l'occurrence, il est vrai qu'aujourd'hui sans outil – il faut comprendre ici : sans l'apport d'outils ultrasophistiqués -, la science n'est plus rien, car elle n'aurait plus rien de concret à découvrir. Ce faisant, le scientifique, relâchant pour un temps sa vigilance naturelle, tend à perdre de vue sa véritable finalité

Un essai romancé

intellectuelle, qui pourtant est la seule qui vaille d'exister. Toutes les preuves matérielles qu'il se construit au fur et à mesure que s'élabore son discours n'ont, en effet, pas lieu d'être sans le support des mots et signes qui gravent sa théorie. Or cette théorie, à la fois point de départ et d'aboutissement de son cheminement intellectuel, ne nourrit en soi aucune finalité esthétique. Elle se doit seulement d'être juste, pérenne, équilibrée, comme un pan de savoir à fixer ou stabiliser dans le temps d'une pensée sans limite.

L'artiste, au contraire, ne développe aucune existence propre sans les produits matériels dans lesquels il ancre sa raison d'être : ne serait-ce que le livre, qui concrétise le cheminement d'une pensée à la fois rationnelle et sensible. Mais nul besoin d'une surenchère de sophistication dans l'outil, si sa pertinence esthétique et plastique se suffit à elle-même. Certes, les nouvelles technologies, à la suite des anciennes, la masse disponible des données détournées de la science sont aptes à multiplier l'échelle des possibles et, partant, à surdimensionner l'impact des perceptions du monde sensible que génèrent ces nouvelles démarches, dites artistiques. Mais dans le cas présent, c'est le produit matériel final qui porte seul le sensible, dont l'esthétique par lui créée devient la fin.

Il n'est donc pas question, en Art, d'invoquer une esthétique pure qui n'aurait été mise en œuvre d'une manière psychologiquement délibérée ; voire élaborée pour une finalité expressive autonome et globalisante. Cette dichotomie est par nature ; raison pour laquelle

Un essai romancé

elle a persisté jusqu'à aujourd'hui, et persistera au-delà des siècles.

Le révélateur crucial que cette nouvelle approche du concept de l'Art-sciences propose consiste à rendre évidente aux yeux de tous l'hégémonie désormais triomphante des mondes du numérique. À la suite de l'informatisation croissante de notre société, depuis les années 1950, les données et, partant, les techniques pour les acquérir et les exploiter se sont multipliées d'une manière exponentielle. Mais, comme toujours, et dans le même temps, cette nouvelle discipline a commencé, elle aussi, à souffrir de ses excès. Elle ne sait plus comment valoriser la multitude de ce qu'elle a délibérément produit, et cherche donc naturellement à en donner une nouvelle justification.

Avec l'avènement des générations N+1, puis N+2 de chercheurs déconnectés des problématiques d'origines de leurs disciplines, s'est répandue une disposition fréquemment observée où l'outil devient *en soi* l'objet de toutes les attentions, en lieu et place des objectifs initiaux qui lui ont donné naissance. Or de telles situations ont conduit à voir se multiplier les dérivations des fonctions initiales, sans aucune justification méthodologique avérée, amplifiant les convoitises de tous ordres, alors même que l'outil informatique surpuissant devenait paradoxalement à la fois incontournable pour gérer notre quotidien et impuissant à régler les problèmes concrets auxquels notre monde moderne avait à faire face.

Un essai romancé

Ce constat alarmant ne devrait-il pas conduire à observer une plus grande prudence dans l'emploi des outils scientifiques, plutôt qu'à tenter de s'engouffrer, têtes baissées, dans la brèche ouverte par les scientifiques eux-mêmes ? »

*

*

*

« Je défendrai toujours et quoiqu'il advienne la notion d'Art-sciences. Elle représente, pour moi, le devenir incontournable d'une société qui n'aura bientôt d'autre choix que de sortir par le haut des épreuves qui nous assaillent. Mais sortir de l'épreuve, cela implique aussi que l'Art-sciences puisse se pratiquer avec discernement. Or, pour parvenir à cela, les enjeux qui l'animent ne doivent pas se sentir supérieurs aux contraintes qui le grèvent.

Cette raison me fait réaffirmer ici devant vous, Mesdames et Messieurs les Membres du Comité, que l'Art-sciences doit savoir se nourrir de son passé comme d'une tradition bénéfique. Il ne doit pas se concevoir comme un art de rupture, mais plutôt comme un art de passage, de transition.

Il est de notre devoir de nous rendre disponibles auprès des publics en nous mettant à leur portée, et non l'inverse. Notre démarche doit être volontaire, en direction de ceux à qui nous nous adressons : c'est-à-dire au plus grand nombre. Nous devons le faire avec honneur et respect ; mais aussi, avec le sentiment que nous ne créons pas des outils pour nous-mêmes, mais plutôt des instruments pour répondre à des attentes qui nous dépassent. C'est à cette seule condition que notre démarche sera jugée

Un essai romancé

recevable, et qu'elle trouvera auprès de nos semblables l'écho que nous escomptons qu'elle reçoive.

D'ailleurs, que risquons-nous à agir de la sorte ? Mis à part être surpris nous-mêmes par l'engouement que seront capables de susciter les innovations les plus adaptées à cette réceptivité latente ? Ne soyons pas passéistes ; mais, dans le même temps, ne reproduisons pas non plus certaines erreurs du passé. Dans notre société, des courants contraires, des sensibilités diverses, des hypothèses divergentes s'expriment librement en permanence, et personne ne sait prédire, a priori, où se situera la voie médiane du consensus. Pour cela, restons ouverts au dialogue que réclame de nous cette incertitude latente. Restons ouverts à la vie, et n'imposons rien à autrui qui ne soit totalement défendable.

Les artistes représentent un formidable médium social et sociétal ; mais aucun d'eux n'accepte d'être contraint par quelque fait ou force extérieure que ce soit. Leur apport, au sein de la démarche que nous tentons de mettre en place, doit être libre et consenti. Leurs réalisations n'en seront que plus éclairantes. Il en est de même des théoriciens de l'Art. La plus-value de leur contribution consiste en la vision éblouissante qu'ils ont su nourrir au fil du temps, et qui s'appuie, la plupart du temps, sur une connaissance extrêmement pointue de la sensibilité humaine et artistique. Ne nous coupons pas a priori de leur expérience. Leurs critiques, je n'en doute pas, seront constructives. Même si ce qu'ils auront à nous faire valoir ne nous fera pas forcément plaisir sur le moment, leurs paroles seront toujours sagaces et, pour nous tous et collégialement parlant, au final, pleines d'enseignement.

C'est pourquoi je demande instamment au Comité qui m'a confié la mission d'animer l'*Atelier d'échanges et de promotion des*

Un essai romancé

sciences culturelles innovantes de me renouveler la confiance qu'il m'a accordée et de croire au bien fondé des perspectives que je défends devant lui.

Veillez croire, Mesdames et Messieurs les Membres du Comité, en l'assurance de mon plus parfait dévouement. »

*

*

*

Lorsque le cours de dessin suivant arriva, la session avait été entièrement renouvelée, et une composition originale était désormais installée, évoquant un château médiéval un peu figé, en carton-pâte. Chacun dut se disperser à nouveau aux quatre coins de la salle immense, à la recherche d'un emplacement inédit. Il s'était retrouvé isolé au beau milieu de personnes qu'il ne connaissait pas du tout et il put, dès lors, concentrer tous ses efforts sur sa nouvelle page blanche. Ses yeux cillaient en face de la lumière éblouissante qui inondait l'estrade, placée juste au-dessus de lui. Pendant longtemps, il n'osa inspecter la pièce du regard. Après une heure d'effort intense, comme en catimini, dans un de ces moments de décompression naturelle, il releva la tête. Elle se dressait dans le fond opposé à son champ de vision, l'air tendue et intensément concentrée. Elle feignit un instant de ne pas l'apercevoir, emplie d'une sorte d'application inaccoutumée. Puis, relevant elle aussi la tête, elle pointa un regard noir aux yeux révoltés dans sa direction, accompagné d'un mouvement impérieux du menton, lui commandant, par ce geste sans équivoque, de reprendre instantanément l'avancement de son travail.

Un essai romancé

Heureusement, durant la pause qui suivit, il la croisa dans le hall, auprès des vestibules. Installés un peu à l'écart des autres groupes, ils purent échangés quelques mots, et il fut bienheureux de voir que leur conversation pouvait reprendre naturellement à l'endroit même où ils l'avaient laissée.

- Ne focalisez pas votre débat sur un prétendu Art d'essence supérieure, lui dit-elle. Certes, il est crucial qu'il s'exprime et irradie de sa clairvoyance nos piètres idéaux. Certes, les vies famineuses de ces artistes hors du commun seraient elles-mêmes à encadrer aux murs, au même titre que leurs chefs-d'œuvre. Mais la fraîcheur de la pensée ne se révèle-t-elle pas aussi dans des secteurs inattendus, voire incongrus ? Certains artisans de l'Antiquité, orfèvres ou céramistes sans grade, ont pu créer des prodiges de virtuosité, sans même le savoir. L'art populaire, qui s'exprimait aussi dans les campagnes les plus reculées, ne devait rien, à l'origine, à une quelconque volonté de marché dévoyé. Un art actuel nous tend les bras. Il cherche à s'adapter à son environnement. Chacun peut y avoir accès, de nos jours, si seulement il le désire. Cette faculté présente un aspect positif sur l'ensemble des couches de la société. Tout comme le sport est bénéfique, car hygiénique pour chaque individu, l'art innerve la société dans son entier, et c'est pour cela que je me dois de le favoriser.
- Cela ressemble à un véritable plaidoyer. Mais, malgré l'apparente rigueur de mon discours, vous prêchez un convaincu. Comme nous l'avons-nous-même déjà évoqué, nous pouvons affirmer que l'art en personne a contribué fortement à ternir sa propre image. Je vais vous en donner une preuve supplémentaire. Lorsqu'un artiste de renom et son atelier d'assistants installent une ballerine gonflable de près de quinze mètres de haut devant le Rockefeller Center de New York, ceux-ci font plus que jouer sur le mode - au

Un essai romancé

demeurant trivial - que tous les banquiers doivent avoir une danseuse à entretenir... Ils abandonnent surtout la vraie notion de la responsabilité de l'artiste, introduisant une irresponsabilité artistique patente, qui s'exprimerait ainsi : « Nous nous foutons bien de juger de l'effet que nous pouvons produire sur tout un chacun ; nous préférons réaliser un produit – peu ou prou - vide de sens, avec pour seule légitimité pleinement assumée de faire, nous aussi, du fric pour le fric. » La ballerine en question a beau évoquer une pause à la Degas, comment voulez-vous qu'après un tel je-m'en-foutisme intellectuel (merci, au passage, à Marcel Duchamp, cet initiateur de pures provocations) chacun n'ait pas envie de se sentir lui-même l'âme d'un artiste ? Belle perspective d'avenir pour notre société, ne trouvez-vous pas ?

*

*

*

Pourquoi avait-elle ressenti une telle attirance pour lui, se demandait-elle ? Pour ce personnage si complexe à définir ? Sa culture était évidente ; elle éclatait autour de lui de toute sa splendeur. Mais était-ce une raison suffisante pour succomber à son charme, qu'elle jugeait pourtant médiocre ?

De toute évidence, il représentait tout ce dont elle aurait dû se défier. Tout son être exsudait l'antithèse des recommandations émises par le Comité. Cependant, il lisait les enjeux comme elle-même ne savait pas les percevoir ; car il était empreint de cette puissance de l'expérience accumulée, laquelle transparaissait dans chacune de ses paroles. Elle avait beau ne pas vouloir accorder ses opinions aux

Un essai romancé

siennes, celles-ci n'avaient de cesse de l'attirer à lui, comme une étoile était irrémédiablement happée par son trou noir.

Mais de lui, elle ressentait aussi autre chose. Malgré son intransigeance de façade, la manière qu'il avait de s'adresser à autrui dégageait, bien malgré lui, semblait-il, une telle force chaleureuse de conviction ! En cela consistait sa façon à lui d'être généreux et au service de ses semblables. Elle, n'avait-elle jamais su nourrir, pour sa part, une telle puissance de rayonnement ? Si peu de personnes, en vérité, avaient jusque-là eu un impact aussi prégnant sur elle. En dehors du vieux professeur, bien sûr, qui, si elle examinait convenablement la question, présentait finalement de nombreux points de ressemblance avec l'être qu'elle s'était prise à admirer.

Voilà, c'était peut-être cela, la vraie raison de son attirance : sa capacité à professer le plus sincèrement du monde ce qu'autrui attendait qu'on vienne lui transmettre. Posément, avec assurance et détermination. Les frétilllements de la recherche dégageaient toujours, quant à eux, un parfum grandiose d'improvisation ; des exaltations radieuses succédaient aux découragements les plus intensément sombres. En dedans d'elle-même, elle avait acquis la conviction qu'elle n'était plus faite pour cet univers-là. Mais transmettre sa richesse sans concession lui paraissait devenir désormais un enjeu primordial, un véritable sacerdoce, dont elle ne voudrait plus à l'avenir se priver...

Et puis, nourrissait-elle une confiance si absolue en ces recherches appliquées à la création artistique ? Ces logiciels qui travaillent tout seuls à développer des œuvres plus équilibrées que ce que ne pourrait jamais obtenir la plupart des êtres humains, même en tant que scientifiques, cela l'effrayait un peu... Après avoir relégué l'homme au rôle de simple figurant aux jeux d'échecs ou à celui de go, en serait-on bientôt réduits à laisser notre place d'êtres pensants dans les

Un essai romancé

domaines qui touchent à l'imaginaire ? Ces questions continuaient de la travailler bien plus qu'elle ne l'aurait supposé, et en creuser les perspectives devenait, pour elle, un champ d'attraction irrésistible. Elle voulait être capable d'en discourir sans coup férir, à l'image de cet homme qui, sans vraiment être beau, lui paraissait être entré avec charme et ravissement dans sa vie.

*

*

*

- Pourquoi être aussi vindicatif au sujet d'un supposé pouvoir que développeraient les sciences appliquées ?
- Ce n'est pas contre la science en tant que telle que s'installe ma défiance. Mais mon positionnement s'appuie sur la constatation qu'à chaque fois que l'art s'est allié au pouvoir, il a produit de l'art pompier. C'est-à-dire de l'art creux, artificiel, dévitalisé. Or quand on sait le poids volontaire que les pouvoirs ou leurs arcanes, par le biais des appareils institutionnalisés - ou non, d'ailleurs... mais ceci est une autre question - sont capables de faire peser sur les sociétés, il y a lieu d'être inquiets à propos de la vitalité de notre libre pensée véhiculée par l'art. Quoi qu'on en dise, l'innovation n'est viable qu'avec la caution hégémonique des marchés - à moins que ce ne soit l'inverse, ce qui ne changerait pas notablement l'équation de la problématique ! De fait, je constate que l'art, qui m'est une denrée chère, s'engage lui aussi dangereusement dans cette voie qui tend vers une apparente et « bienveillante neutralité » aseptisée. Cela tient au fait que les marchés écrasent de tout leur poids les autres formes d'expression. Or les extrêmes finissant toujours par se rejoindre, la logique libérale qui aujourd'hui est à l'œuvre

Un essai romancé

dans toute l'épaisseur du tissu social n'aime pas plus avoir à supporter la contradiction des libres penseurs ou celle de la rue que les régimes totalitaires. Dans ce domaine, il n'est pas si innocent que cela de constater que les pays les plus libéraux nourrissent régulièrement des courants de pression qui tentent de remettre en cause la légitimité de l'enseignement de la philosophie, par exemple... En m'exprimant ainsi sur cette question, je ne fais que tirer des sonnettes d'alarme.

- Mais on ne peut pas toujours en vouloir aux progrès véhiculés par l'innovation pour des raisons qui prennent l'apparence d'une éthique, mais qui, en réalité, restent fondamentalement des prises de position de principe.
- C'est qu'il est bien difficile de faire percevoir au plus grand nombre en quoi consiste une démarche artistique fondée sur le sens. Par exemple, l'univers de la peinture 3D qui se développe actuellement est certes intrigant. Mais, en l'absence d'une communicabilité durable de la force intérieure de l'œuvre produite par cette voie technologique (on me rétorquera que ce stade sera, lui aussi, à coup sûr atteint ultérieurement), la perception d'un quelconque sens de la démarche entreprise est pour le moins hypothéquée. Or le chercheur, lui, ne percevra en première intention que la capacité de son outil à reproduire des gestes qui ressemblent à s'y méprendre à de vrais coups de pinces apposés dans l'espace, et il se contentera volontiers de cette victoire. Ce fait génère un constat qui est plus que limitatif ; voire un facteur de dévaluation de l'être humain qui n'est pourtant pas toujours perçu à sa juste valeur par un public tout empreint de nouveautés.
- Et si je vous suivais dans votre analyse, quelle serait, selon vous, la voie à suivre ?

Un essai romancé

- Celle de la sagesse, bien évidemment ! Qui consiste en un positionnement de réserve a priori, mais pas de fermeture systématique. Au contraire : une faculté d'écoute serait la bienvenue. Enfin, amasser les faits et les connaissances qui nourriront un enseignement apte à éduquer le plus grand nombre, malgré l'impossibilité d'atteindre à l'objectivité systématique du monde, voilà ce que j'appelle un enjeu humain de base. Et au-delà même de cet enseignement, que l'offre culturelle demeure véritablement multiple et plurielle, afin qu'aucun niveau de réflexion ne soit jamais négligé. Voilà en quoi consiste mon programme !
- L'enseignement : justement, j'y réfléchissais, déclara-t-elle, visiblement détendue.

*

*

*

« Mesdames, Messieurs

Chers membres du Comités, et très chers auditeurs,

J'ai été très honoré d'être invité à m'exprimer devant vous dans le cadre du cycle de conférences initié au sein de ces *Premières Journées pour le rayonnement des outils destinés aux arts et au multimédia*. Honoré, le mot n'est pas trop fort, puisqu'il n'est pas si courant que cela que les sciences et les arts tentent d'établir un dialogue constructif. Soit un échange bénéfique au développement harmonieux de leurs secteurs d'activités réciproques. Et ce d'autant plus si l'on considère que le but ultime de votre initiative est de promouvoir à terme leur éventuelle fusion...

Un essai romancé

Je reviendrai en fin d'exposé sur le bien fondé de cet objectif. Mais je voudrai d'abord vous faire part du sujet que j'ai choisi de traiter pour cette conférence. Sujet qui, à première vue, pourra paraître marginal à certains d'entre vous ; mais que, pour ma part, je juge, bien au contraire, fondamental. Il s'agit de discuter du rôle de la femme dans la conduite des projets à teneur scientifique. Et plus particulièrement : pourrait-on déceler chez elle une spécificité apte à les rendre plus habiles pour créer les conditions de la fusion dont il était question en introduction ?

(...)

Nous connaissons tous les grandes figures historiques de la science au féminin : car avant Marie Skodowska-Curie, on peut, sans beaucoup de risque de se fourvoyer, prétendre qu'elles ont été quasiment inexistantes. Nous avons bien eu une Hypatie, jeune grecque martyre d'Alexandrie totalement inconnue de tous ; une Émilie du Châtelet ou une Sophie Germain, toutes deux mathématiciennes, physiciennes, femmes de lettres et philosophes, selon le profil habituel de leur époque reculée. Et mis à part deux autres cas sur lesquels je vais revenir à l'instant, c'est à peu près tout...

Le cas d'Ada Lovelace, fille de Lord Byron, est très intéressant, puisqu'en temps que tâcheronne idéaliste, mais n'ayant cependant nourri nulle intention de bouleverser les disciplines établies, par la simple mise en évidence des premiers algorithmes exécutables par une machine et leurs captivantes potentialités, et ce dès avant 1850, elle est aujourd'hui considérée comme la véritable pionnière de la science informatique ; laquelle n'atteindra pourtant sa matérialité concrète que cent années plus tard, avec l'introduction des microprocesseurs. Je la rapprocherai d'une autre figure : celle de Madame du Coudray, qui développa pour sa part, au siècle de Louis XIV, et par pure vocation humaniste, l'enseignement de l'accouchement et la

Un essai romancé

formation des sages-femmes. Car ces deux exemples démontrent de manière éclatante que les femmes, laissées délibérément en dehors des préoccupations majeures de la société masculine de leurs époques respectives, se sont spontanément occupées de domaines marginaux, traditionnellement négligés par les hommes.

Ceci additionné d'un aspect plus obscur encore, que vient confirmer la condition austère de certaines femmes scientifiques... Le grand Einstein lui-même, à la vie sociale parfois controversée, se défendit de l'implication – pourtant certaine – de sa première femme, Mileva Marić, dans ses travaux. Brillante physicienne, elle accepta pourtant d'assurer le rôle de grouillot de ses calculs, avant de se voir définitivement écartée de tout honneur scientifique lors d'un procès de divorce des plus sordides.

(...)

Parmi les qualités inhérentes aux femmes, chacun leur reconnaît volontiers l'écoute attentive (due à une habitude culturelle de la mise en retrait ?), le sens de l'observation sensible, le dévouement sans faille à une cause fondamentalement humaine qu'elles se seront choisies. Doublés, généralement, d'un très grand sens de l'adaptation et d'une infinie patience. Cette approche féminine est indéniable, mais est-elle partagée de toutes ? En d'autres termes : sont-ce des qualités par nature ? La conclusion qu'apporterait une observation poussée sur le terrain serait que, malheureusement, dans le contexte actuel où la compétition professionnelle est devenue totalement exacerbée, la femme est devenue ni meilleure ni pire que l'homme dans son comportement social. Son adaptabilité lui permet d'apprendre très vite des comportements masculins et d'être en capacité de mettre en œuvre sur-le-champ, pour elle-même, les pratiques de pouvoir émanant des hommes, voire de se donner les moyens de les contourner ou de les dépasser.

Un essai romancé

Certes. Mais au moins, les femmes continuent de nourrir une approche sensible différente de celle fédérée depuis des millénaires déjà par la vision exclusivement masculine du monde, et c'est ce principe qu'il nous faudrait retenir, je crois, et qu'elles devraient de leur côté savoir préserver. Par leur conviction naturelle à être humaines, elles sont capables d'irradier la société d'une volonté de transcendance nouvelle, qu'elles sont susceptibles de transmettre aux hommes. Si révolution il y a, ce sera une révolution du regard. Celle qui nous fera découvrir, à nous, les hommes, que même les maladroites – surtout les maladroites ! – sont plus que touchantes : elles en deviennent inventives. Que, tous autant que nous sommes, nous aurions tant à gagner si nous cultivions et mettions plus souvent en avant notre part intime de féminité... Les artistes eux-mêmes y ont spontanément eu recours, pour le bénéfice que nous leur connaissons et qui participe de l'aura de réussite que nous leur accordons.

(...)

Enfin et en guise de conclusion, revenons à la question posée au début de cet exposé. La réponse nous semble maintenant couler de source : oui, les femmes paraissent dotées de qualités intrinsèques qui leur permettent de fournir, en matière d'éclosion et d'adaptation des outils artistiques, surtout modernes, des visées plus fécondes que les hommes, car plus orientées par leurs perceptions du sensible. Nous entrons là dans un de leurs domaines de prédilection de toujours. Aussi, donnons-nous la chance de leur faire confiance : leur perspicacité et leur dévouement, à n'en pas douter, feront le reste. »

*

*

*

Un essai romancé

Au début, il avait pensé que leur effleurement dans la vie ne durerait qu'un temps. Qu'il n'y avait pas lieu d'y attacher plus d'importance que cela. Deux ou trois mois, tout au plus, tiendrait cette idylle, qui lui avait semblé, dès le premier abord, un peu contre nature. Aucun signe ne lui avait permis de mesurer quelle serait, en la matière, sa véritable constance, sa volonté réelle, sa pugnace conviction intérieure.

Ils s'étaient retrouvés impliqués dans une même motivation, sous le dôme des frondaisons de l'Art, vivant pleinement leur passion pour toutes les formes d'expression artistique, mais y étaient arrivés par des chemins opposés. Rien ne les prédestinait à rester en contact plus que de raison ; à œuvrer ensemble sur un projet d'une telle envergure ; et à s'y sentir, finalement, un peu comme une sœur et un frère de sang : complices et confidents de cette dimension stellaire d'un Art en devenir.

Il existait nombre de raisons de ne pas accorder plus de crédit que cela à la pulsion qu'elle avait suscitée en lui. La première d'entre elles étant qu'ils avaient presque quinze ans d'écart. Qu'il se sentait beaucoup plus marqué qu'elle par cette vie qui nous efface peu à peu de ses tablettes. Mais elle semblait ne pas s'en soucier le moins du monde. Pour le coup, ça n'était pas du tout une attitude scientifique, se disait-il en lui-même, cette manière de fonctionner des femmes... elles qui paraissent comme pouvoir s'abstraire de la réalité contingente, sans pour autant l'ignorer ! Cette constatation le sidérait toujours.

Pour la première fois, ils étaient allés ensemble au spectacle. Ils descendirent le grand escalier de granit de l'Opéra qui les rendait à la foule languide, comme éparpillée parmi cette nuit d'été s'offrant crûment à eux. Elle était irradiante et avait été manifestement

Un essai romancé

conquise, ravie d'avoir vécue le spectacle féerique qui venait d'illuminer leur soirée. Leurs pupilles d'enfants brillaient face à la nuit sidérale, laquelle s'était parée et scintillait de mille feux. Elle descendit la première du trottoir, terriblement enjouée, comme un vaisseau conquérant s'élançant sur l'eau étale du grand océan. Puis elle s'avançait, naturellement triomphante, sur le pavé bosselé : une déesse irradiante, une nymphe nageant dans l'immensité d'un champ de grâce. Le forçant, lui que personne n'avait pourtant jamais réussi à dompter, à lui emboîter le pas. Paris, dans toute son épaisseur chaleureuse et populaire, au loin les attendait...

Il hésitait tout de même, l'espace d'une seconde. Prit le temps de respirer cet air suave qui voletait autour des lampadaires illuminés. Une nuée de phares et des moucherons s'entremêlaient dans le concert encore vivace des bruits de la nuit. Dans l'air chaleureusement estival, il y avait ce quelque chose de désuet qui s'accordait parfaitement à son état d'esprit du moment.

« Une partie de moi se sent un peu comme *Le guépard* de Visconti, se dit-il, qui regrette de voir se déliter devant ses yeux le monde ancien dont il est issu ; mais qui, parlant de Tancrède – lequel représentait peut-être l'autre partie enfouie de son moi intérieur ? -, jeune loup sans scrupule qui s'active furieusement au milieu de la bergerie des femmes à conquérir, décrète pour lui même : « Bien sûr qu'il a raison ! »

Puis il descendit lui aussi de la bordure du trottoir.

*

*

*

(Fin)

Un essai romancé

Sommaire analytique, premier fichier :

- 1/ Elle et lui, atelier, narratif
- 2/ Lui, méditation thématique, lyrique
- 3/ Elle et lui, atelier, narratif
- 4/ Lui, méditation thématique, lyrique
- 5/ Elle et lui + prof, atelier, narratif
- 6/ Lui, descriptif situation, explicatif
- 7/ Elle, lettre de mandat, explicatif
- 8/ Lui, journal (descriptif situation), explicatif
- 9/ Elle, méditation thématique (lettre Comité), lyrique
- 10/ Lui, journal (descriptif situation), explicatif
- 11/ Elle, méditation thématique (lettre Comité), lyrique
- 12/ Elle et lui, atelier, invitation, narratif
- 13/ Lui, écriture, méditation thématique, lyrique
- 14/ Elle, réunion du Comité, introspectif
- 15/ Lui, lecture, méditation thématique, lyrique
- 16/ Elle et lui, rendez-vous, narratif
- 17/ Elle et lui, atelier, narratif
- 18/ Lui, écriture, méditation thématique, lyrique
- 19/ Professeur, culture scientifique (§ 1), explicatif
- 20/ Professeur, médiation scientifique (§ 2), explicatif
- 21/ Lui, écriture, méditation thématique, lyrique
- 22/ Elle, interrogations personnelles, méditatif
- 23/ Professeur, médiation scientifique (§ 3), explicatif
- 24/ Professeur, l'avènement de l'Art-sciences (§ 4), explicatif
- 25/ Lui, méditation thématique, lyrique
- 26/ Professeur, l'Art-sciences systématisé (§ 5), explicatif
- 27/ Lui et le Professeur, synthèse, narratif

Un essai romancé

Sommaire analytique, deuxième fichier :

- 28/ Elle et lui, chez elle, explicatif
- 29/ Lui, chronique, lyrique
- 30/ (Elle et) Lui, confrontation (suite), explicatif
- 31/ Elle et lui, chez elle, confrontation (fin), explicatif
- 32/ Lui (groupement), méditatif
- 33/ Elle et lui, Science et conscience, explicatif
- 34/ Elle, lettre de programme, narratif
- 35/ Lui, Chronique, lyrique
- 36/ Comité, réticences, narratif
- 37/ Lui, Chronique, lyrique
- 38/ Elle et lui, tentative de réponse Comité, narratif
- 39/ Lui, Chronique, lyrique
- 40/ Elle et Comité, défense de l'Art-sciences, explicatif
- 41/ Elle et Lui, l'art consensuel, explicatif
- 42/ Elle, méditatif
- 43/ Elle et Lui, portée de l'Art-sciences, explicatif
- 44/ Lui, conférence, explicatif
- 45/ Lui, final, narratif

Bibliographie des principaux textes cités ou consultés :

- Discours d'introduction à l'Académie Delphinale, Alain Némoz,
- Le partage du savoir : science, culture, vulgarisation, Philippe Roqueplo, Seuil 1974
- Rapport Hallard
- ACROE, rapport d'activité 2007
- Paris-New-York et retour, Marc Fulmaroli, Fayard 2009
- Le Pays de la littérature, Des serments de Strasbourg à l'enterrement de Sartre, Pierre Lepape, Point Seuil 2007
- Divers textes de l'auteur recontextualisés